

Belgique-Japon 150 ans d'amitié

En 2016, la Belgique et le Japon fêtent le 150^e anniversaire de l'établissement de leurs relations diplomatiques et d'amitié. Mariemont est heureux de s'associer à cette commémoration en proposant, tout au long de l'année, de multiples activités centrées sur la culture japonaise d'hier et d'aujourd'hui. Destinées aux adultes, aux enfants, aux familles, elles vous feront découvrir, en mettant l'accent sur les collections du Musée et du Domaine, quelques aspects des arts et des traditions de ce pays qui séduit l'Occident depuis des siècles et dont l'influence subtile continue de nous nourrir et de nous inspirer.



La statue en bronze de Kannon Bosatsu

Le Bodhisattva Kannon (Kannon Bosatsu) de Mariemont représente une forme ésotérique de l'Être d'Éveil le plus vénéré du bouddhisme du Grand Véhicule (Mahayana), un être de compassion ayant fait le vœu de ne pas accéder à la libération totale du cycle des renaissances avant d'avoir aidé tous les êtres souffrants à œuvrer à leur propre salut.

C'est pourquoi Kannon, debout sur un haut socle de lotus et richement paré de bijoux (au contraire du Bouddha en vêtement monastique), est ici figuré avec 12 têtes représentant sa capacité à voir les êtres souffrants dans toutes les directions de l'espace et 11 paires de bras. Les mains tiennent chacune un attribut (soleil, lune, flacon d'élixir de longue vie, clochette, livre,...), symbolisant les multiples pouvoirs de Kannon et sa totale compassion.

La statue, creuse, a été coulée en plusieurs parties ensuite assemblées. Le bronze est malheureusement de médiocre qualité et, à une date indéterminée, du ciment a été coulé à l'intérieur afin de la renforcer. Ce ciment est sensible et réactif à l'humidité et sa présence a considérablement fragilisé l'œuvre au lieu de la consolider...

La restauration prévue s'annonce donc longue et difficile !

La statue en bronze du Bouddha Amida

Lors de son voyage au Japon, Raoul Warocqué commanda à un artisan fondeur une statue en bronze du Bouddha Amida, qui prit place dans le parc du Domaine dès 1911.

Ce Bouddha est particulièrement honoré par les écoles de la «Terre Pure», qui insistent sur la dévotion et la confiance dans le Bouddha pour atteindre son paradis ou Terre Pure. L'une des plus célèbres statues d'Amida est celle du «Grand Bouddha» (Daibutsu) de Kamakura, haute de plus de 13 m et qui date de 1252 environ.

Amida est représenté assis en position du lotus, sur un trône composé d'une double corolle de pétales. Ses mains posées dans son giron forment le *jô-in*, «sceau» associé à la méditation. Il est auréolé d'un nimbe décoré d'une frise de petites effigies de Bouddha.



L'état de la statue de Mariemont s'est malheureusement dégradé au cours des ans. En 1991, elle fut mise à l'abri dans un entrepôt.

Le traitement de conservation réalisé par la fonderie d'art Debelle (Cambrom St Vincent) a permis de combler les manques de matière les plus importants, de mettre en place une armature intérieure en aluminium et de poser une patine artificielle de protection.

Dans le socle en pierre de la statue, une chambre de visite permettant de contrôler régulièrement l'état de l'intérieur de l'œuvre a été aménagée.

Un abri pour le Bouddha



Protéger le Bouddha Amida des pluies et des vents dominants était indispensable. Un concours d'idées à l'intention des jeunes architectes a été lancé en 2007 par le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en association avec le Musée. L'objectif: réaliser un abri à la statue, qui devait retrouver son emplacement face à l'entrée du musée dès son retour de restauration.

Depuis 1996, la Fédération Wallonie-Bruxelles défend et promeut la qualité architecturale des bâtiments qu'elle réalise en son nom, tout autant que celle de ceux qu'elle subventionne dans les Communes et Provinces. Songeons à l'emblématique MAC's (Musée des Arts Contemporains), au Manège.mons ou encore au Cinéma Sauvenière à Liège.

Les missions de la Cellule Architecture de la Fédération sont:

- garantir la qualité architecturale dans les bâtiments publics;
- promouvoir l'architecture comme une discipline culturelle;
- soutenir et développer l'intégration d'œuvres d'art dans les bâtiments publics.

L'écrin du Bouddha est conçu par deux jeunes diplômées de l'Institut supérieur d'Architecture Lambert-Lombard à Liège: Aurore GÉRARDON et Audrey RASQUINET, Architectes (Bellaire). Elles ont proposé une structure sobre en acier Corten, qui s'intègre parfaitement dans la végétation du parc et y constitue une première intervention contemporaine.

La réhabilitation du site japonisant du parc de Mariemont

Voulu par Raoul Warocqué lui-même dès son retour du Japon en 1910, le site japonisant du parc de Mariemont se compose de deux statues en bronze, celle du Bouddha Amida et celle de Kannon «à mille yeux et mille mains», d'un portique (*torii*) en bronze, de 6 lanternes en pierre et de 2 monumentales en bronze. Cette partie du Domaine de Mariemont constituait jadis un des principaux pôles de curiosité du parc.

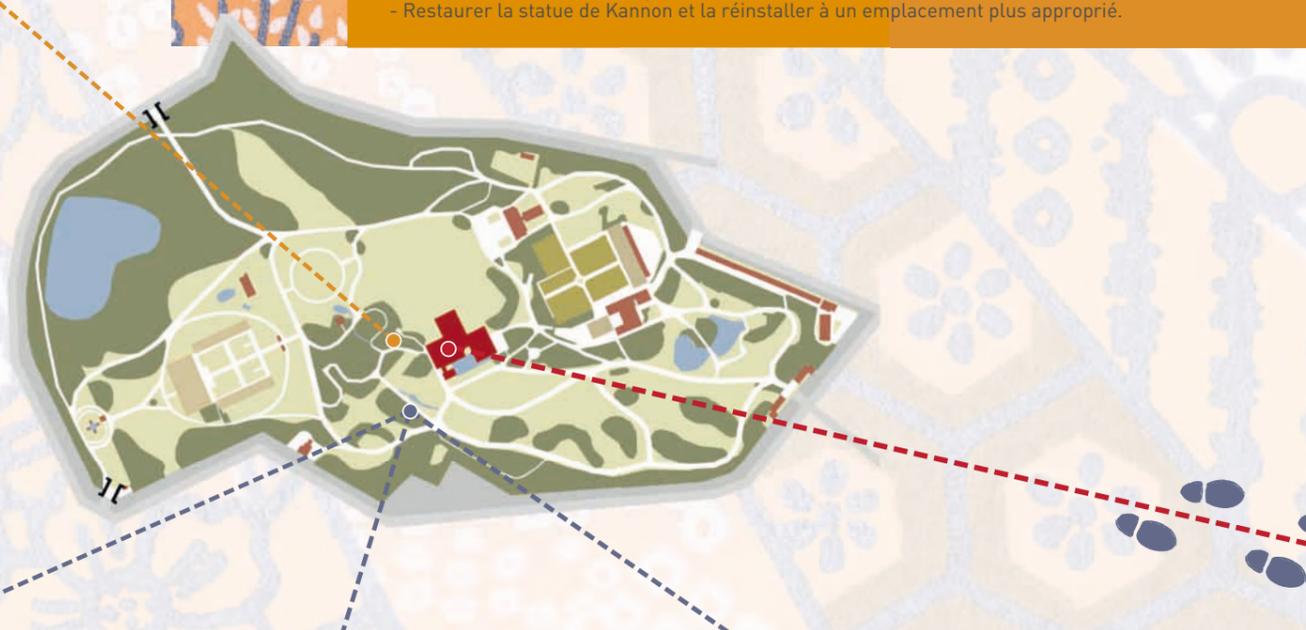
À l'heure actuelle, la réhabilitation du site progresse et permet ainsi de rétablir un pôle culturel majeur, fondé sur la présentation d'objets d'art uniques en dialogue étroit avec la nature.

Cette remise en valeur reposant sur l'authenticité réalise deux objectifs:

- Améliorer l'image du parc, sa valeur et son prestige.
- Participer à l'évocation de Raoul Warocqué.

Après une absence de plus de 15 ans et au terme d'une difficile restauration, la statue du Bouddha a été réinstallée dans le Domaine en 2010, dans un écrin végétal spécifique évoquant la nature japonaise: prunus, érables et azalées. Les lanternes en bronze encadrant la statue ont été restaurées peu après. Il est maintenant prévu de:

- Restaurer et remettre en place le *torii*
- Restaurer les lanternes en pierre
- Restaurer la statue de Kannon et la réinstaller à un emplacement plus approprié.



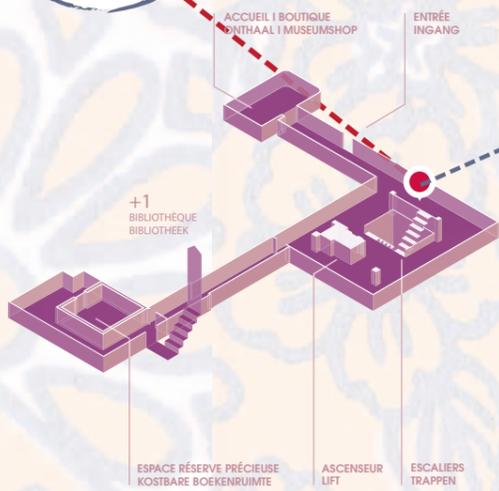
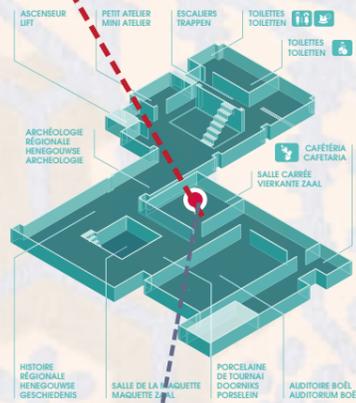
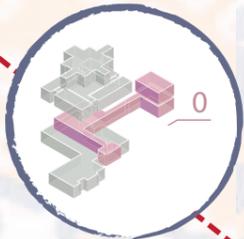
La cérémonie d'ouverture des yeux du Bouddha Amida

Dans le monde bouddhique, lorsqu'une nouvelle statue de culte est prête à être installée dans un sanctuaire, ou que se termine la restauration d'une statue ancienne, une cérémonie de consécration, dite «ouverture des yeux» est nécessaire pour que l'œuvre soit considérée comme parfaitement achevée, vivante, prête à recevoir les prières et les offrandes des fidèles.

En mai 2011, après le retour du Bouddha Amida à Mariemont, une cérémonie d'ouverture des yeux conduite par le Révérend Fons Martens du Centre Jikoji, dojo de la Terre Pure à Anvers, s'est tenue en présence d'un nombreux public. Récitation de textes sacrés, dispersion de fleurs de bienvenue au pied de la statue, offrande d'encens en gratitude se sont succédées avant que les pratiquants présents effectuent une circumambulation rituelle de la statue. Le Bouddha Amida de Mariemont est ainsi devenu une véritable statue de culte, auprès duquel les bouddhistes de passage viennent volontiers se recueillir.

Lieu de découverte des cultures et des courants de pensée, le Musée royal de Mariemont organise chaque année depuis 2011 deux Rencontres bouddhiques par an. Celles-ci sont l'occasion d'une découverte de l'histoire du bouddhisme, de ses textes, de ses pratiques, de son art et de son actualité.





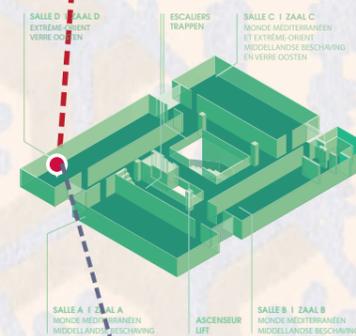
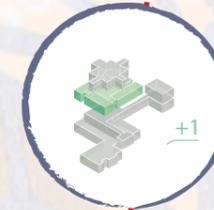
Mille grues pour le Japon

Durant toute cette année, Mariemont proposera à tous ses visiteurs de prendre part au projet Senbazuru. Il s'agira de confectionner mille grues en papier coloré, selon la technique traditionnelle de l'origami.

La grue japonaise (*Grus japonensis*) est l'un des plus grands oiseaux au monde. Son plumage blanc immaculé est rehaussé par un cou noir comme l'extrémité des ailes, tandis qu'une calotte rouge ponctue son crâne. Au Japon, la grue est avant tout un symbole de longue vie car on lui prête la capacité de vivre mille ans.

Un des premiers ouvrages consacrés à l'origami parut au Japon à la fin du 18^e siècle sous le titre Comment assembler mille grues. Un assemblage de mille grues symbolise la réalisation de ce souhait de longévité – et de tous les autres vœux que l'on peut formuler pour autrui.

Nous nous proposons donc, avec l'aide de tous nos visiteurs, de confectionner mille grues et de les assembler en une guirlande qui sera offerte fin 2016 à l'ambassade du Japon. Pour ce faire, du papier spécial origami et une courte vidéo seront à la disposition de tous à l'accueil du Musée. Les grues réalisées seront déposées dans une grande vasque en attendant leur envol en décembre 2016.



La cérémonie du Thé à Mariemont

La culture du thé et sa consommation se répandirent rapidement au Japon à partir du 13^e siècle, lorsque des moines japonais en voyage en Chine le découvrirent dans les monastères du Zhejiang et le ramenèrent au Japon en même temps que le Chan, forme de bouddhisme chinois appelée à devenir le Zen. Des monastères bouddhistes, le thé passa à la classe des guerriers qui dominait le Japon féodal. La préparation du thé y donnait lieu à de véritables joutes où des ustensiles de grand prix, souvent importés de Chine, étaient utilisés. La codification définitive de la « cérémonie du Thé » dans un esprit de sobriété et de simplicité purement japonais n'eut pas lieu avant le 16^e siècle. Ce fut l'œuvre du grand maître de Thé Sen no Rikyu.

En 2001, l'école Urasenke du Thé de Kyoto confiait au Musée royal de Mariemont un véritable pavillon de Thé de démonstration en matériaux traditionnels, qui fut monté par quatre charpentiers spécialisés venus tout droit de Kyoto. Quelques années plus tard, le pavillon fut entouré d'un jardin sec dans la tradition zen, dû à l'architecte de jardins Guy Vandersande.

Depuis 2001, une cérémonie du Thé a lieu chaque mois à Mariemont, véritable rencontre autour du Thé organisée par un maître formé par l'école Urasenke : une occasion pour tout un chacun de se familiariser avec un aspect de la culture japonaise basé sur quelques valeurs essentielles : harmonie, respect, pureté, sérénité.



Un esprit japonais

Gisbert Combaz, la céramique d'Edo et la création belge

L'occasion pour Mariemont d'évoquer, grâce à une quarantaine de céramiques japonaises autrefois rassemblées par l'artiste belge Gisbert Combaz (1869-1941), peintre et affichiste de la Libre Esthétique, la vivifiante influence de l'art du grès japonais sur la création belge d'après-guerre.

Prêtées par le Centre Keramis (La Louvière), des œuvres de Majerus, de Vinck, Culot et quelques autres en témoignent.

L'exposition est proposée dans le cadre de la commémoration du 150^e anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques et d'amitié entre la Belgique et le Japon. Elle marque le coup d'envoi d'une véritable « année japonaise » à Mariemont.

Les céramiques japonaises tardives rassemblées par l'artiste belge Gisbert Combaz (1869-1941) sont exposées en regard d'œuvres de céramistes belges datant des années 60-80. Au-delà des inévitables différences de formes, le lien qui les unit se situe dans le choix des pâtes de grès, des glaçures à la cendre, des couvertes monochromes et des cuissons au bois.

Combaz ne s'était pas seulement intéressé aux porcelaines à décor en bleu sous couverte, aux grès à décor polychrome de Kyôto et aux okimono décoratifs, déjà connus des grands collectionneurs «japonisants» comme Siegfried Bing. Son insatiable curiosité l'avait également porté à acquérir des grès issus de fours populaires peu connus et à rassembler des bols, pots à thé en poudre ou en feuilles, dont la plupart des Européens ne mesuraient pas encore l'importance dans le cadre de la cérémonie du thé wabi. Partageant volontiers son enthousiasme pour ses découvertes, Combaz nourrit ainsi la sensibilité et la réflexion de ses contemporains.

Une autre vague d'influence japonaise se déposa sur la céramique belge de création grâce à Antoine de Vinck (1924-1992). En perpétuelle recherche, l'artiste avait traduit en français et diffusé auprès de ses amis céramistes A Potter's book, l'ouvrage de l'Anglais Bernard Leach, qui avait vécu au Japon où il était devenu l'ami de Hamada Shoji (1894-1978). Ce grand potier lui avait fait découvrir la céramique populaire japonaise, son esthétique, ses techniques de façonnage et de décor ainsi que les fours traditionnels anagama et noborigama. Traduit par de Vinck, le chapitre de Leach sur les émaux de cendre – directement inspiré des pratiques japonaises – ouvrit de nouvelles perspectives à de nombreux artistes belges, également intéressés par le façonnage par plaques ou les panses «à pans coupés». Élève d'A. de Vinck, Pierre Culot (1938-2011) fut probablement le céramiste belge le plus inspiré par le Japon, où il se rendit en 1973-1974 et rencontra Hamada Shoji.

L'exposition vous fait donc voyager des grès japonais réunis par un artiste «fin de siècle» à la céramique belge de création, illustrée par des œuvres prêtées par Keramis – Centre de la Céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles à La Louvière, ainsi que par la Fondation Roi Baudouin.